

LE JOUR D'APRES

Le jour d'après. Le jour d'après, ce ne sera pas un seul jour, mais plusieurs. Il y aura plusieurs jours d'après, car nos histoires sont multiples, indéfiniment multiples. Ainsi pour ma tante, c'est aujourd'hui déjà un peu le jour d'après. Ses filles sont en train de l'*enlever* de la maison de repos où elle est enfermée depuis un mois, et où la bestiole s'est introduite auprès de certains pensionnaires, mais aussi du personnel soignant, dont une partie s'est enfui, comme les Indiens de la Sierra Nevada, qui par centaines sont repartis dans la forêt. Histoire d'un confinement qui transforme un lieu censé protéger la vie en administration de la mort.

Chaque histoire est multiple, mon confinement n'échappe pas à cette loi. J'ai vécu un premier confinement à Bogota, parce qu'une amie est arrivée de Paris au moment où les autorités sanitaires colombiennes prenaient les premières mesures, obligeant les étrangers à un "auto-isolement" de 14 jours. Ensuite, sur les conseils de l'Ambassade de France, nous sommes venus ici, à Tinjacá, qui est ma résidence officielle, sur les hauts-plateaux andins.

Mais cette région très reculée, d'une beauté inouïe, comme suspendue dans le début du XX^{ème} siècle, s'est soudain en l'espace d'une nuit retournée au XV^{ème} siècle, avec stigmatisation des français, chasse aux sorcières et fausses rumeurs. Mon amie Claudine était donnée mourante et moi très malade, mon chauffeur ostracisé par sa propre communauté. Il nous fallut batailler durant deux semaines pour exfiltrer

EL DIA DESPUES Inversión de los polos

El día después. El día después no será un sólo día, serán varios. Habrá varios días siguientes, puesto que nuestras historias son múltiples, indefinidamente múltiples. Así como para mi tía, hoy ya es un poco el día siguiente. Sus hijas están en proceso de *secuestrarla* de la casa de reposo^[1] donde ha estado encerrada desde hace un mes, y donde el bicho^[2] se ha metido con algunos de los residentes, pero también con el personal médico, una parte del cual ha huido, como los indígenas de la Sierra Nevada, que han vuelto al bosque por centenares. Resultado de un confinamiento que transforma un lugar, llamado a proteger la vida, en una administración de la muerte.

Cada historia es múltiple, mi confinamiento no escapa a esta ley. Viví un primer encierro en Bogotá, porque una amiga llegó de París en el momento en que las autoridades sanitarias colombianas tomaban las primeras medidas, obligando a los extranjeros a un "autoaislamiento" de 14 días. Luego, por consejo de la Embajada de Francia, vinimos aquí a Tinjacá, que es mi residencia oficial, en el altiplano andino.

Pero esta región muy remota, de inaudita belleza, como suspendida en los inicios del siglo XX, de repente, en el lapso de una noche, se devolvió al siglo XV con la estigmatización de los franceses, la caza de brujas y los falsos rumores. Mi amiga Claudine fue dada por moribunda y yo por muy enfermo, y mi conductor condenado al ostracismo por su propia comunidad. Tuvimos que batallar durante dos semanas para evacuar a mi amiga y llevarla de vuelta a

mon amie et la ramener avec un chauffeur privé (qui a lui accepté la course, pour le double du prix) jusqu'à Bogota, où elle a trouvé par miracle un billet dans le dernier vol d'Air France.

Cette situation a fait resurgir de très anciennes forces mythiques, qui remontent à *la conquista*, directement associée à de terribles maladies amenées par les Espagnols, et dont les montagnes ont gardé toute la mémoire. Une situation qui ravive aussi la douloureuse époque de la stigmatisation des malades du sida. La radio nationale diffuse en hâte depuis ce matin un communiqué pour lutter contre la stigmatisation des étrangers, en particulier des Français, dont certains ont été chassés, jetés à la rue par des hôteliers pris de panique, en pleine nuit, avec enfants et valises. Maintenant que tout le monde est en quarantaine, ils se sont calmés et ils prient le ciel.

J'ai ensuite vécu un troisième confinement, une vie où rien ne change, en apparence J'ai pris la décision, début 2017 de venir vivre ici, au milieu d'une forêt de chênes. Pas une retraite, plutôt un retrait, ou un retirement, pour retrouver l'essentiel, quatre réalités dont l'absence m'avait cruellement fait souffrir, en France, sans que je ne m'en rende compte : l'amour, le temps, l'écriture et la terre. Je suis en train d'apprendre, lentement, à retrouver ce lien puissant à la terre, et à tout ce qui en sort. **Je suis en train d'apprendre à reprendre mon temps, et je mesure maintenant tout ce temps où le temps nous a été volé.** Depuis une dizaine d'années, j'ai vu cela grandir, ce temps que nous n'avons plus, le temps pour rien, le temps pour soi, *occupés* que nous

Bogotá con un conductor privado (que aceptó hacer la carrera por el doble del precio), donde milagrosamente encontró un pasaje en el último vuelo de Air France.

Esta situación hizo resurgir muy antiguas fuerzas míticas, que se remontan a *la conquista*, directamente asociadas a las terribles enfermedades traídas por los españoles, cuya memoria han conservado las montañas. Una situación que también revive la dolorosa época de la estigmatización de los pacientes de sida. Desde esta mañana, la Radio Nacional difunde apresuradamente un comunicado para luchar contra la estigmatización de los extranjeros, en particular de los franceses, algunos de los cuales han sido expulsados, arrojados a la calle por hoteleros presas del pánico, en medio de la noche, con niños y maletas. Ahora que todos están en cuarentena, se han calmado y ruegan al cielo.

Luego experimenté un tercer encierro, una vida donde en apariencia nada cambia. A principios de 2017, tomé la decisión de venir a vivir aquí, en medio de un bosque de robles. No *el* retiro, sino *un* retiro, o un repliegue, para reencontrar lo esencial: cuatro realidades cuya ausencia me había hecho sufrir cruelmente, en Francia, sin que me diera cuenta: el amor, el tiempo, la escritura y la tierra. Estoy aprendiendo, lentamente, a reencontrar ese poderoso vínculo con la tierra, y todo lo que de ella sale. **Estoy aprendiendo a recuperar mi tiempo, y ahora estoy midiendo toda la magnitud ese tiempo que nos ha sido robado.** Desde hace unos diez años, he visto crecer eso: el tiempo que ya no tenemos; el tiempo para nada, el tiempo para sí, *ocupados* como estamos en no

sommes à ne pas avoir le temps – cette occupation de nos vies par des armées même pas étrangères, à qui nous avons laissé le droit de coloniser nos vies.

Toute personne de moins de quarante ans peut difficilement le comprendre, avoir du temps, beaucoup de temps, le temps pour l'essentiel, ou le pas essentiel, mais nous prenions le temps, il se donnait à nous, même si parfois il fallait sans doute insister. Le temps passant, j'ai vu, entendu, senti cette vague déferler sur nous, cette occupation interne, intériorisée, au fil des années passées dans le monde digital. Ici dans la vallée, nous avons le temps, et c'est un immense plaisir.

Puis vint le quatrième confinement. Après deux semaines de retraite, consacrée à l'écriture et aux arbres que je plante, dans la vie d'avant, mon amour venait me rejoindre, dans notre refuge. Là il ne viendra pas. Il est confiné à Bogota. Et nous sommes en train de renouer avec notre vie d'avant, quand notre amour était séparé par "la flaque" – c'est ainsi que les Colombiens appellent l'Atlantique – et que l'absence nourrissait la vie.

Mais le confinement est beaucoup plus que l'océan, un tout autre type de distance. Heureusement il y a les moyens de communication d'aujourd'hui, et ceux d'hier, dont on redécouvre la puissance d'invention. Avec un ami musicien, nous sommes en train de monter une radio libre pour les 15 vallées du village, Radio Tinjacá, le vieux modèle des Radios libres, que l'on appelle ici radio communautaires – le mot "communauté" est ici très mobilisé, mais dans un sens très différent de celui que nous connaissons en Europe. Une radio faite pour les gens de Tinjacá et

tener tiempo; esta ocupación de nuestras vidas por ejércitos, que ni siquiera son extranjeros, a los que hemos dado el derecho de colonizar nuestras vidas.

Es difícil para cualquier persona menor de cuarenta años pueda entender esto; tener tiempo, mucho tiempo, tiempo para lo esencial, o lo no esencial. Pero nosotros nos tomábamos tiempo, él se nos entregaba, incluso si -sin duda- a veces teníamos que insistir. Con el paso del tiempo, vi, oí, sentí esta ola rompiendo sobre nosotros, esta ocupación interna, interiorizada, a lo largo de los años pasados en el mundo digital. Aquí en el valle, tenemos el tiempo, y es un inmenso placer.

Entonces llegó el cuarto confinamiento. Después de dos semanas de retiro, dedicadas a la escritura y a los árboles que planto; en la vida de antes, mi amor venía a unirse a mí, en nuestro refugio. Ya no vendrá. Está confinado en Bogotá. Y estamos reconectando con nuestra vida anterior, cuando nuestro amor estaba separado por "el charco" -así llaman los colombianos al Atlántico- y la ausencia alimentaba la vida.

Pero el confinamiento es mucho más que el océano, otro tipo de distancia. Afortunadamente existen los medios de comunicación de hoy y los de ayer, cuyo poder de invención está siendo redescubierto. Con un músico amigo, estamos creando una radio libre para los 15 valles del pueblo, Radio Tinjacá, el viejo modelo de las Radios Libres, que aquí llaman radio comunitaria - la palabra "comunitaria" se usa mucho aquí, pero en un sentido muy diferente al que conocemos en Europa-. Una radio hecha para y con el pueblo de Tinjacá. Una forma de retomar el

avec eux. Une façon de reprendre le projet de Benjamin, qui déjà faisait de la radio un projet d'élite pour tous. Une radio qui appelle autant à mon voisin de droite, Don A., conseiller de l'ancien président Santos pour les droits de l'homme (donc un des artisans des accords de paix), et à ma voisine de gauche, Dona Sonia (je parle géographiquement, mais pas seulement, je m'en rends compte), qui vient de m'apporter les œufs et le lait qu'elle a elle-même traité, avec ses mains, comme tous les soirs que dieu fait.

Est-ce que Radio Tinjacá pourra survivre au jour d'après ? Est-ce qu'elle produira quelque chose ? Le jour d'après peut aujourd'hui nous apparaître un peu abstrait, mais ce qui ne l'est pas, c'est le jour, les jours d'après la paralysie du monde. Ce qui est le plus surprenant, c'est de voir que l'effondrement du système a mis en lumière et en évidence toute une série d'idées politiques, dramatiquement minoritaires, qui essuyaient l'humiliation de "l'utopie", devenue le point de Goldwin de la discussion politique. Ce temps viral – qui pour le moment nous donne le temps de penser, pour agir le temps venu – a le pouvoir inouï de déciller les esprits, de rendre évidentes des idées qui hier étaient tant moquées, et dissoutes par les gaz et les matraques.

Comment expliquer cette espèce d'inversion carnavalesque de toutes les valeurs, ce renversement des pôles, qui donne aujourd'hui force et crédit à ce qui hier était faible et inaudible ? C'est que pour la première fois de son histoire la classe moyenne blanche travailleuse et reproductrice – à

proyecto de Walter Benjamin, quien en su época hacía de la radio un proyecto privilegiado para todos. Una radio que convoca tanto a mi vecino de la derecha Don A., asesor de derechos humanos del expresidente Santos (por lo tanto, uno de los artífices de los acuerdos de paz), como a mi vecina de la izquierda, Doña Sonia (hablo geográficamente, pero no solamente eso, me doy cuenta), que acaba de traerme los huevos y la leche que ella misma ordeña, con sus manos, como lo hace todas las noches que dios nos concede.

¿Podrá sobrevivir Radio Tinjacá el día siguiente? ¿Producirá algo? El día después puede parecernos un poco abstracto hoy, pero lo que no es abstracto, es el día, los días posteriores a la parálisis del mundo. Lo más sorprendente es ver que el colapso del sistema ha sacado a la luz y puesto en evidencia toda una serie de ideas políticas, dramáticamente minoritarias, que sufrían la humillación de "la utopía", que se había convertido en el punto de Goldwin de la discusión política. Este tiempo viral - que por el momento nos da tiempo para pensar, para actuar cuando llegue el momento - tiene el inaudito poder de abrir los ojos y las mentes, de hacer evidentes las ideas que ayer fueron tan ridiculizadas y disueltas por el gas y los bolillos de la policía.

¿Cómo explicar esta especie de inversión carnavalesca de todos los valores, esta inversión de los polos, que hoy da fuerza y credibilidad a lo que ayer era débil e inaudible? Y es que, por primera vez en su historia, la clase media blanca trabajadora y reproductora -a la vez explotable a voluntad y formateada en los órdenes macroeconómicos, pero

la fois corvéable à merci, et formatée aux ordres macroéconomiques, mais grande bénéficiaire de l'ultralibéralisme extractiviste – vit dans sa chair, et sur sa peau, les drames que produit la mondialisation. De Colomb à Gosh, le projet colonial et toutes ses mutations ingénieuses – car la colonisation du monde est d'abord une gigantesque ingénierie – a semé la guerre, les viols et violations, l'esclavage et la barbarie, mais c'était loin, délocalisé, finalement très abstrait. Un exemple pour rendre les choses plus concrètes. Circule ces jours-ci l'information selon laquelle le confinement en République démocratique du Congo pourrait générer une pénurie de Cobalt et de Coltan, dont 80% des ressources mondiales se trouvent dans ce pays. Mais qui hier se préoccupait de la guerre ethnico-civile qui ravage le Congo depuis 2001 ? La vérité est que s'il n'y avait pas eu ces 6 millions de morts, nos téléphones cellulaires ne coûteraient pas 500 euros, mais dix fois plus.

Le mien vient de bipper, intempestif, je regarde : "Une scientifique espagnole : vous donnez 1 million d'euros par mois à un joueur de football, et à un biologiste 1 800 euros. Maintenant que vous cherchez par tous les moyens un traitement contre ce virus, vous n'avez qu'à demander à Cristiano Ronaldo ou à Messi de trouver le vaccin." Pendant que je lis ce message, un second m'alerte pour me dire que c'est un fake. D'accord, cette scientifique n'a jamais dit ça, sauf que tout le monde aurait pu l'écrire. Les *fake news* nous ramènent aux faussaires, que Walter Benjamin admirait beaucoup, voyant en eux, après avoir fait exploser la gangue morale de la propriété et son alliée fidèle la signature personnelle, les héritiers des conteurs, dont les récits

gran beneficiaria del ultraliberalismo extractivista- vive en carne propia, y en su piel, los dramas producidos por la globalización. Desde Colón hasta Gosh, el proyecto colonial y todas sus ingeniosas mutaciones -pues la colonización del mundo es ante todo una gigantesca ingeniería- ha sembrado la guerra, las violaciones y los atropellos, la esclavitud y la barbarie; pero estaba lejos, deslocalizado y, en definitiva, muy abstracto. Un ejemplo para demostrar mejor las cosas. En estos días circula la información de que el confinamiento en la República Democrática del Congo podría generar una escasez de cobalto y coltán, de los cuales el 80% de los recursos mundiales se encuentran en ese país. ¿Pero quién se preocupaba ayer por la guerra étnico-civil que asola el Congo desde 2001? La verdad es que, si no hubiera sido por esos 6 millones de muertes, nuestros teléfonos celulares no costarían 500 euros, sino diez veces más.

El mío acaba de sonar, inoportuno, miro: "Una científica española: le pagan a un futbolista 1 millón de euros al mes y a un biólogo 1.800 euros. Ahora que están buscando una cura para este virus, sólo tienen que pedirle a Cristiano Ronaldo o a Messi que encuentren la vacuna." Mientras leo este mensaje, un segundo me alerta que es falso. De acuerdo, esa científica nunca dijo eso, salvo que cualquiera podría haberlo escrito. Las *fake news* nos devuelven a los falsificadores, a los que Walter Benjamin admiraba mucho, viendo en ellos -después de haber hecho estallar la ganga moral de la propiedad y su fiel aliada, la firma personal- a los herederos de los narradores, cuyas historias no tienen firmantes; a los últimos luchadores por la preservación del aura de las cosas, en un mundo que

sont sans signataire, les derniers à combattre pour la sauvegarde de l'aura des choses, dans un monde qui l'a condamnée à mort, l'obligeant à renaître ailleurs, de façon improbable, ici dans une "fake new". En l'occurrence, l'image utilisée pour illustrer le post est celle d'une femme politique espagnole, qui nous glisse subrepticement ce message. L'inadéquation entre le texte (d'une scientifique) et l'image (d'une politique, ancienne ministre de l'agriculture, en visite au Maroc en 2018 pour défendre l'agro-industrialisation productiviste du monde paysan...) est tellement grossière que de fausse, elle en devient hautement signifiante.

Le choc se redouble encore par le fait que la classe moyenne mondialisée, et donc développée, est en train de vivre des scènes dignes de ce Sud pestilentiel, chaotique et refoulé (aux frontières), pudiquement baptisé *en voie de développement*. Elle comprend, parce qu'elle le vit maintenant dans son corps menacé, que cette civilisation, après avoir vécu le développement, s'est engagée sur la voie du *dé-développement* – une réalité habilement masquée par les prêches arrogants d'une classe politique aux mains des puissances de l'argent : austérité, croissance, productivité, et tout l'alphabet d'une langue qui allait produire les destructions massives que nous connaissons. Le dé-développement repose sur deux piliers, l'asphyxie financière et la bureaucratisation : vider de sa substance tout ce qui a été construit en matière de services publics, en donnant moins pour faire plus, et en bureaucratisant les démarches à outrance[1]. Ce sabotage a été voulu, accepté et voté, à la majorité, par tous

la condenó a muerte, obligándola a renacer en otro lugar, de manera improbable, aquí en una "fake new". En este caso, la imagen utilizada para ilustrar el post es la de una mujer política española, que nos desliza subrepticamente este mensaje. La inadecuación entre el texto (de una científica) y la imagen (de una política, antigua ministra de agricultura, en visita a Marruecos en 2018 para defender la agroindustrialización productivista del mundo campesino...) es tan burdo que, de falsa, pasa a ser muy significativa.

La conmoción se ve agravada por el hecho de que la clase media globalizada, y por lo tanto desarrollada, está experimentando escenas dignas de este Sur pestilente, caótico y reprimido (en las fronteras), púdicamente bautizado *en vía de desarrollo*. Comprende, porque ahora lo está viviendo en su cuerpo amenazado, que esta civilización, habiendo vivido el desarrollo, se ha embarcado en el camino del *des-desarrollo*, una realidad hábilmente enmascarada por las prédicas arrogantes de una clase política en manos de los poderes del dinero: austeridad, crecimiento, productividad, y todo el alfabeto de un idioma que iba a producir las destrucciones masivas que conocemos. El desdesarrollo reposa en dos pilares, la asfixia financiera y la burocratización: vaciar de su sustancia todo lo que se ha construido en materia de servicios públicos, dando menos para ganar más, y burocratizar a ultranza los procedimientos [3]. Este hundimiento ha sido querido, aceptado y votado mayoritariamente por todos aquellos que hoy son víctimas de la carnicería hospitalaria. El sentimiento de omnipotencia de la modernidad digital

ceux qui aujourd'hui sont victimes du carnage hospitalier. Le sentiment de toute puissance de la modernité digitale a fait le reste de la besogne. Notre civilisation, comme toute civilisation, a produit en elle-même la barbarie qui l'a fait vivre, et le virus mondial a su trouver *le frein d'urgence* pour arrêter le train fou de la mondialisation. Ces deux célèbres (para)phrases de Walter Benjamin ne doivent pas faire illusion. Une fois le train stoppé, les voyageurs choqués vont descendre, au bord de la voie. Et que vont-ils faire ?

Tous les repères dominants s'effondrent comme un château de cartes. C'est fascinant, et un peu inquiétant, en effet, car le confinement peut accoucher de tous les scénarii. Le jour d'après, le libéralisme, bien qu'il soit carbonisé dans sa forme actuelle, est parfaitement capable de se régénérer, il sait très bien y faire, les crises l'y ont toujours aidé, comme le démontre de manière implacable Naomi Klein, dans *la Théorie du choc*. La catastrophe naturelle aura bon dos, pour faire passer la pilule du jour d'après.

Mais le jour d'après, cette prise de conscience peut aussi se traduire dans des actes élémentaires, comme le refus tout simple de reprendre comme avant, et la volonté, vraiment collective, de traduire cette nouvelle conscience dans une politique du réel, et non celle de l'argent – qui a nié le réel, notre réel, notre bien commun, la vie, jusqu'à l'interdiction sacrilège d'accompagner nos mourants, et d'enterrer nos morts. Dans ce cas, le jour d'après, ce ne sera déjà plus la même République, et il faudra en tirer toutes les conséquences. Dire par exemple : les femmes et les hommes politiques qui nous représenteront vont faire *exactement* ce

hizo el resto del trabajo. Nuestra civilización, como cualquier civilización, ha producido en sí misma la barbarie que la ha mantenido viva, y el virus global ha sabido encontrar *el freno de emergencia* para detener el tren loco de la globalización. Estas dos famosas (para)frases de Walter Benjamin no deben engañarnos. Una vez que el tren se haya detenido, los sorprendidos pasajeros se bajarán a un lado de la vía. ¿Y qué van a hacer?

Todos los puntos de referencia dominantes se derrumban como un castillo de naipes. Es fascinante, y un poco inquietante, de hecho, porque el confinamiento puede dar a luz a todo tipo de escenarios. El día después, el liberalismo, aunque carbonizado en su forma actual, es perfectamente capaz de regenerarse; sabe hacerlo muy bien, las crisis siempre le han ayudado a hacerlo, como lo demuestra implacablemente Naomi Klein en su *Teoría del Shock*. La catástrofe natural será un excelente señuelo para hacer tragar la píldora del día siguiente.

Pero, el día después, esta conciencia puede también traducirse en actos elementales, como el simple rechazo a volver a lo mismo de antes, y la voluntad verdaderamente colectiva de traducir esta nueva conciencia en una política de lo real, y no del dinero - que ha negado lo real, nuestra realidad, nuestro bien común, la vida, llegando hasta la prohibición sacrílega de acompañar a nuestros moribundos, y de enterrar a nuestros muertos. En ese caso, el día siguiente, ya no será la misma República, y tendremos que extraer todas las consecuencias de eso. Decir, por ejemplo: las mujeres y los hombres políticos que nos representarán harán *exactamente* aquello para lo cual

pour quoi nous les choisissons. Ou encore : cette catastrophe n'est pas naturelle, mais elle a été produite par l'homme, par des hommes, de bout en bout. Il faudra donc leur demander des comptes, mais surtout les isoler, les confiner, le temps nécessaire, pour qu'ils ne puissent plus propager la mort et la barbarie, au nom de la Culture et de la Civilisation, en notre nom.

BT

[1] De 2013 à 2016, j'ai travaillé trois ans dans un ministère non rentable par excellence, dont l'essentiel de l'énergie ne consistait pas à répartir de l'argent public, mais à en retirer le plus possible sans faire exploser le système. Une stratégie de la gestion du retrait de l'Etat et de son démontage, opérée par ses agents mêmes, qui permet par exemple que les hauts fonctionnaires présidant à ces sinistres destinés, n'aient absolument aucun rapport organique avec les milieux de la culture.

los elegimos. O también: esta catástrofe no es natural, fue producida por el hombre; por hombres, de principio a fin. Por lo tanto, tendremos que pedirles cuentas; pero sobre todo tendremos que aislarlos, confinarlos, durante el tiempo que sea necesario, para que no puedan seguir propagando la muerte y la barbarie, en nombre de la Cultura y la Civilización; en nuestro nombre.

Bruno Tackels

Traducción Miguel Huertas
Abril de 2020

[1] Maison de repos en el original; en Francia se trata de una institución hospitalaria en donde se dan cuidados paliativos de recuperación después de una estadía en un hospital -por ejemplo, por una cirugía-, de tratamientos largos o, incluso, como en nuestro país, cuidados psiquiátricos N.T.

[2] No sobra decirlo: el coronavirus. N.T.

[3] De 2013 a 2016, trabajé durante tres años en un ministerio poco rentable por excelencia [el ministerio de Cultura de Francia], cuya principal energía no se dirigía a repartir el dinero público, sino a retirarle al sistema la mayor cantidad posible, sin reventarlo. Una estrategia de gestión de repliegue del Estado y de su desmantelamiento, operada por sus propios agentes, que permite, por ejemplo, que los altos funcionarios que presiden esas siniestras destinaciones no tengan absolutamente ninguna relación orgánica con el medio cultural.